

Nouveaux jours de plaine

par

René La Fleur

Ces textes me travaillaient depuis un certain temps. Alors je les ai retravaillés. Maintenant nous sommes quittes.

à Réal Bérard

LUNDI

Un enfant tient compagnie à lundi, jeune de quelques heures seulement. Fatalité que l'enfant a appris à aimer, lundi est là sous la forme de cette clarté fantomatique des nuits d'hiver, celle-là même qui semble animer les vêtements pendus dans la garde-robe. Les chemises s'enflent d'une présence étrangère, mais se tiennent immobiles et raidies, en attendant que l'enfant regarde ailleurs. La garde-robe, l'enfant le sait très bien, perd son fond pendant la nuit et devient un tunnel menant en enfer. Les âmes mécontentes de ne plus être, ou simplement curieuses, reviennent se promener une demi-heure durant dans le monde des vivants, comme pour venir y faire une cure. L'enfant tient le bord de la couverture sous ses yeux, essayant de se fondre au décor et espérant que les spectres touristes ne le remarquent pas. Mais ceux-ci n'osent entrer dans la chambre, préférant se tenir au seuil du placard, en une rangée parfaite. Là, ils observent l'enfant terrifié, ne le lâchant pas une seconde, en attendant le matin et la fin de leur permission. «Heureusement que tu es là, pour m'aider à supporter leur regard», dit l'enfant à la clarté dans la fenêtre.

La lune doit être pleine ou presque, mais l'enfant ne voit rien, à cause du givre. Du temps a passé. Lundi a vieilli. Il s'en va, cédant la place à une lumière glaciale. Les spectres se sont retirés, eux aussi. L'enfant sera malade aujourd'hui. Il a les yeux rivés sur la claire opacité de la fenêtre. Toiles d'araignées en

cristal bleuté, tissées, retissées chaque nuit, vous nous enfermez dans un puits d'ombre, vous êtes une main sur la bouche de la chambre. Est-ce la main de la Mort même que vous dessinez là? Que ces doigts sont longs et fins... presque transparents. Nous pouvons compter les os et, en même temps, suivre le filigrane des empreintes digitales, que nous reconnaissons. Ce sont bien les siennes, à lui qui nous emboîte si discrètement le pas. Comme il doit bien nous connaître... Dites, je vous le demande à vous qui n'ignorez rien de nos vies, est-ce là seulement l'impression de votre main glacée que nous avons à nos fenêtres? Ou êtes-vous encore là, la main plaquée contre la vitre? «Je serai malade aujourd'hui», dit tout haut l'enfant.

Le matin, à présent, est arrivé. Des bourrasques battent les vitres. La maison entière est comme prise par l'étreinte de l'hiver, qui souffle dans la fenêtre comme l'amant, dans l'oreille de sa belle. L'enfant étudie le givre, parcourant du doigt les rues de cette carte dessinée par les merveilleux insectes de la saison morte.

MARDI

Mardi, je cours sur la plage. Je suis Ulysse fuyant le cyclope ou Moïse fendant l'énorme masse d'eau. Puis, après avoir été Pharaon, abasourdi, maudissant mes dieux et me lançant à la poursuite des esclaves rebelles, je deviens les Juifs. Et, pour nous moquer de notre noble pourchasseur, nous traversons la mer Rouge en toute douceur, certains poussant l'outrage jusqu'à exécuter des pas de danse, à feindre des pets, ricanant et portant sur nos dos de très blancs agneaux, qui geignent.

Je suis aussi la minute infernale où les eaux se referment.

MERCREDI

Un appartement vide, aux murs blancs, au bois blanc, à l'air transparent et doux. Mercredi est une heure passée seul dans un endroit calme et frais et éclairé, dans un endroit où les voix se taisent naturellement, où le blanc lave et se répand en nous comme l'air léger des montagnes, s'il y avait des montagnes... Nos épaules se détendent. Un dieu ou une déesse d'autrefois nous massent les muscles du cou et du dos, le long des vertèbres, et leurs doigts laissent sur notre peau une odeur de citron. Ils sourient et susurrent de belles choses dans nos oreilles et bientôt, subrepticement, nous aimons, de nouveau, la vie, les plantes (si stupides autrefois), le temps vaporeux qui se dissipe sans jamais disparaître et le blanc, le blanc laiteux des murs et de leurs yeux. Et pendant que nous sommes ainsi envoûtés, ils s'envoient des signaux, des petits gestes brusques ou des chuchotements éclair, pour rire de nous, de nos si minuscules destinées, et pour poursuivre d'étranges intrigues immémoriales.

JEUDI

Jeudi est une femme ou une fille dans la prairie, qui déchire une herbe dans sa longueur en de fins, fins lambeaux. À peine surveille-t-elle le mouvement mécanique et répété de ses mains; ses pensées, loin des minces rubans verts, vont à des amants venus de pays lointains et rocailleux. De très lourds nuages traversent le ciel en silence. Leur base est noire comme la silhouette lointaine d'un navire, d'un transatlantique, que l'on observe depuis le fond de l'océan. Leur mouvement est très régulier. Il pleuvra ailleurs, beaucoup plus loin, dans un pays où l'on parle une autre langue que celle de la fille.

Jeudi est une promenade jusqu'au terrain de course. Elle imagine les fantômes des chevaux qui couraient autrefois. L'horizon n'arrête pas, même pas pour un arbre. Le cercle, roux et poussiéreux, est de terre nue, rasée par le jet de rayons d'un gigantesque vaisseau spatial, qui aurait quitté cet endroit il y a plus de dix mille ans. Aujourd'hui, des fourmis y travaillent, inlassablement.

VENDREDI

Vendredi est la fin d'une routine et le début d'un malaise.

Porté par l'ascendant de vendredi, un écolier tout gai épouse de ses bottillons le long sillon de neige glacée. Il est d'un poids, d'une taille formidables – un géant jalouserait sa stature –, et chacun de ses coups de talon sur la flaque d'eau gelée laisse d'impressionnantes marques de son passage, de grands rayonnements de fissures, pareils à celui d'un immense flocon, ou à celui de la carte de sa ville, qu'il a vue clouée au mur du bureau de poste. Parfois, quand la glace est si sèche qu'elle en est creuse, sa botte la traverse tout à fait: éclatement bienfaisant, à répéter. Il prend peur (après tout, c'est comme de la vitre, il pourrait se couper?) et, en même temps, il ne peut s'empêcher de lever encore une fois la semelle, pour casser la belle surface un peu plus loin, fasciné, *car il a surpris la glace en train de jouer son jeu*, se faisant éclatement pour lui, alimentant, assouvissant son terrible besoin d'être titan, d'être un pays hostile, tropical, avec à l'horizon d'inquiétants volcans, pour lui, pour lui, elle fait *comme si!*

Cinq minutes plus tard, le sillon. Seule une lumière jaunâtre aux fenêtres de sa maison brise l'unité de ce vaste tableau blanc, plongé dans l'ombre. Le soleil s'est déjà couché sur la flaque épuisée, cratère d'échardes. Vendredi est mort. Sans même avoir parcouru un descendant. Seulement, rétrospectivement, l'écolier constate une chute, qui a dû avoir lieu, celle d'un géant.

SAMEDI

Autrefois, samedi était la journée du soleil.

Torse nu, les enfants plongent leurs mains dans le sable, en font des masses, généralement rondes, des masses lourdes et orangées. Ils compressent, ils sculptent... Encore un peu et voilà qu'entre leurs mains naissent des villes, des cités peuplées par l'imagination enfantine et les livres d'histoire. Ainsi peuvent se côtoyer, ressuscités, les pharaons, les princes, les sultans, les empereurs et l'entière panoplie de personnages mythologiques.

Il y a aussi, à côté, une maison infinie – profondément fermée. Une fille s'y promène. Je la vois quand elle passe devant la fenêtre. Elle aime le bois sombre de la maison. Elle aime les portes, les escaliers et les tapis, qui étouffent ses pas et sa respiration, qui enterrent jusqu'aux battements de son cœur. Elle flotte d'une chambre vide à une autre et est toujours surprise de rencontrer quelqu'un, une personne assise en silence, comme sa mère qui lit ou qui écrit une lettre, ou son père qui fait un somme ou qui réfléchit.

Cette maison a un grenier plein de poupées cassées. Une dizaine d'entre elles sont assises autour d'une maison miniature, fabriquée dans un pénitencier. Le toit de cette maison s'ouvre, et la fille peut examiner, d'un seul coup d'œil, le labyrinthe de corridors, les petits meubles d'époque et même les faux miroirs peints aux murs de carton.

DIMANCHE

Ce sont les matins d'un jour ancien, jour d'odeurs abondantes. Les après-midi sont éternels. Heureux qui a des devoirs, et qui n'en a pas s'en invente.

Dimanche est fait de grandes maisons sonores. Avec des mouvements d'éléphant, les frères, les sœurs, les tantes et les amis de la famille, les innombrables amis de la famille, se déplacent sur le fond ciré d'une très large salle voûtée. Dimanche est un marteleur qui doit vous rendre la forme que vous avez perdue pendant la semaine.

C'est aussi un vieillard au soleil, ni triste ni heureux. Un vieillard qui observe. Assis sur un banc, il voit la foule se disperser, écoute les causeries familières, entend démarrer les voitures. On le connaît, le vieux père, le vieil asthmatique. Il répond à leurs salutations. Ce matin, il a encore craché du sang, paraît-il. «Vous portez là un vrai beau chapeau, Madame.» On fait tout pour ne pas rire. Maintenant, il regarde les lourdes feuilles d'été. Le soleil fait bien son travail, pense-t-il.

C'est le vase clos, la maison-cage; nous, les rats, courons. Il n'y a que vingt-quatre heures, Dieu merci. Nous rêvons de carcasses, et la purée de pommes de terre nous donne la nausée.

Je me coule finalement entre la lessiveuse et la sècheuse – il y a à peine assez de place entre elles, mes épaules font juste, comme si j'étais né de cet endroit, spontanément, entre ces deux parois froides de métal –, je me tiens immobile jusqu'à ce que les objets se transforment en masses visibles et muettes, aussi muettes que moi, et j'attends, en toute félicité, que cesse la rumeur du dimanche.